

mailles, et ne prendra fin non plus avec le point final à cette lettre à toi, laquelle est un des "temps" de ce mouvement. Et il n'est pas né en un jour de juin 1983, ou de février 1984, quand je me suis assis devant ma machine à écrire pour écrire (ou reprendre) une certaine introduction à un certain ouvrage mathématique. Il est né (ou plutôt, il est re-né...), le jour ou la méditation est apparue dans ma vie...

Mais à nouveau je digresse, me laissant porter (et emporter...) par les images et associations nées de l'instant, au lieu de m'en tenir sagement au fil d'un "propos", du prévu. Mon propos aujourd'hui avait été d'enchaîner avec le récit, si succinct soit-il, de la "découverte de l' Enterrement" au mois d'avril dernier, à un moment où depuis deux semaines je croyais avoir terminé Récoltes et Semailles - comment me sont dégringolées dessus en cascade, en l'espace de trois ou quatre semaine à peine, des découvertes les unes plus grosses et plus incroyables que les autres - si grosses et si dingues même que pendant des mois encore, j'ai eu le plus grand mal "à en croire le témoignage de mes saines facultés", à me libérer d'une insidieuse **incrédulité** devant l'évidence²¹. Cette incrédulité secrète et tenace n'a fini par se dissiper qu'au mois d'octobre dernier (six mois après la découverte de "l' Enterrement dans toute sa splendeur"), à la suite de la visite chez moi de mon ami et ex-élève (occulte, il est vrai) Pierre Deligne²². Pour la première fois, je me suis vu alors confronté à l' Enterrement non plus par le truchement de **textes**, me parlant (en termes certes éloquents !) du débinage, du pillage et du massacre d'une oeuvre, et de l'enterrement (en la personne du maître absent) d'un certain style et d'une certaine approche de la mathématique - mais d'une façon cette fois directe et tangible, sous des traits familiers et par une voix bien connue, aux intonations affables et ingénues. L' Enterrement était là devant moi enfin, "en chair et en os", sous ces traits affairés et anodins que je reconnaissais bien désormais, mais que pour la première fois je regardais avec des yeux nouveaux, une attention nouvelle. Voici donc se déployer devant moi celui qui, au cours de ma réflexion des mois précédents, s'était révélé comme le Grand Officiant à mes Obsèques solennelles, comme le "Prêtre en chasuble" en même temps que le principal artisan et le principal "bénéficiaire" d'une "opération" sans précédent, héritier occulte d'une oeuvre livrée à la dérision et au pillage...

Cette rencontre se place aux débuts de la "troisième vague" dans Récoltes et Semailles, alors que je venais de m'engager dans la longue méditation sur le yin et le yang, à la poursuite d'une évasive et tenace association d'idées. Sur le coup, ce court épisode ne laisse que la trace d'un écho de quelques lignes, en passant. Il marque pourtant un moment important, dont les fruits n'apparaîtront clairement que des mois plus tard.

Il y a eu un deuxième tel moment de confrontation à "L' Enterrement en chair et en os". C'était il y a dix jours à peine, et venait relancer une fois encore, "en dernière minute", une enquête qui n'en finissait pas de repartir sans cesse Cette fois, c'était un simple coup de fil à Jean-Pierre Serre²³. Cette conversation "à bâtons rompus" est venue confirmer de façon saisissante et au delà même de toute attente, ce que (quelques jours avant à peine) je venais de m'expliquer longuement²⁴, et à mon corps défendant quasiment, au sujet du rôle joué par Serre dans mon Enterrement et sur un "secret acquiescement" en lui à ce qui se passait "juste sous son nez", sans qu'il fasse mine de rien voir ni de rien sentir.

La encore, comme de juste, la conversation était tout ce qu'il y a de "cool" et d'amicale, et visiblement ces dispositions amicales en Serre à mon égard sont aussi tout ce qu'il y a de sincères et véritables. Cela n'empêche que cette fois j'ai pu voir véritablement, ou "toucher" aurais-je envie d'écrire, cet "acquiescement" que je venais de finir par m'admettre ; "secret" sans doute (comme j'avais écrit précédemment) mais surtout

²¹J'essaie d'exprimer cette diffi culté, par le conte "La robe de l'Empereur de Chine", dans la note de même nom (n° 77'), et y reviens à nouveau dans la note "Le devoir accompli - ou l'instant de vérité" (n° 163).

²²Je fais le récit de cette visite dans la note que je viens de citer (dans la précédente note de b. de p.).

²³C'est là, à peu de choses près, une citation de la note "Le Fossoyeur - ou la Congrégation toute entière" (n° 97, page 417).

²⁴Dans la partie c. ("Celui entre tous - ou l'acquiescement") de la même note (n° 173).